

» Les tangentes à une ligne géodésique d'une surface du second degré sont toutes tangentes à une seconde surface homofocale. Donc :

» *Si en chaque point d'une ligne géodésique tracée sur une surface du second degré on mène, par la tangente à la courbe, un plan faisant avec la surface, en ce point, un angle de grandeur donnée et constante, tous ces plans envelopperont une seconde surface du second degré homofocale à la proposée.*

» Cette surface sera la même pour toutes les lignes géodésiques tracées sur la première, dont les équations auront la même constante.

» Soit une surface de révolution autour de son axe majeur, ayant par conséquent deux foyers. Ces deux foyers peuvent être considérés comme les sommets d'une surface homofocale à la proposée, et qui, ayant deux axes nuls, se réduit à une ligne droite. Conséquemment, tout plan mené par l'un des foyers est un plan tangent à la surface. D'après cela, on conclut du théorème précédent que :

» *Une ligne géodésique tracée sur un ellipsoïde, ou un hyperboloïde à deux nappes, de révolution autour de l'axe majeur, jouit de la propriété, que le cône qui passe par cette courbe, et qui a son sommet en l'un des deux foyers de la surface, coupe la surface partout sous le même angle.*

» Cette propriété est caractéristique et peut servir à définir les lignes géodésiques sur les deux surfaces de révolution. »

ENTOMOLOGIE. — *Sur une colonie d'insectes vivant dans l'ulcère de l'ormeau; par M. LÉON DUFOUR.* (Extrait par l'auteur.)

« En avril 1845, je trouvai sur le tronc d'un des grands ormeaux d'une avenue de Saint-Sever, une vaste plaie ulcéreuse d'où suintait une humeur de consistance pulpeuse qui, macérant au loin l'écorce, avait fini par y former une longue trainée roussâtre. En l'explorant avec une scrupuleuse attention, je la vis fourmiller de vers ou, pour parler le langage de la science, de larves. C'était pour moi un véritable trésor, une mine riche d'avenir. Je recueillis et la pulpe, pour ainsi dire vivante, de ce précieux ulcère, et l'écorce macérée du voisinage. Cette intéressante ménagerie, où mon œil pratique avait déjà entrevu des habitants de ma connaissance et d'autres qui stimulaient vivement ma curiosité, fut transférée dans mon laboratoire, et établie avec empressement dans des bocaux, des compotières destinés à ces sortes d'éductions. Mais là ne se bornèrent pas les précautions exigées pour la prospérité de ces nouveaux hôtes, pour mener à une heureuse fin les évolutions, les miraculeuses métamorphoses de leur triple existence. Il me fal-

lait les inspecter souvent, leur donner opportunément de l'air, arroser ou plutôt stillicider leur marmelade nutritive; étudier, saisir le terme de l'accroissement de ces larves, leur âge adulte, pour les soumettre alors à une analyse plus rigoureuse, à une soigneuse iconographie. Aussitôt que j'en voyais qui cessaient de se nourrir, je devais les isoler, les séquestrer, afin d'assortir les larves à leurs chrysalides, et m'assurer ainsi de la légitimité des provenances, de l'identité des espèces.

» C'est par ces visites réitérées, ces soins assidus, la dissection consciencieuse des plus subtils détails de structure, que je suis arrivé à constater, dans un tas de cette boue morbide que couvrirait la paume de la main, une petite république de onze espèces de larves appartenant, pour la plupart, à des genres dissemblables, sans compter celles que leur exigüité a dérobées à mes investigations ou qui ont mal tourné dans cette éducation domestique où il n'était pas facile de prévoir, pour toutes, les conditions favorables à leur définitive transformation. J'ai même quelquefois obtenu, dans mes boîtes hermétiques, des insectes ailés dont les larves ne figuraient pas dans mon registre d'observations ou n'avaient pas été suffisamment étudiées.

» La plus parfaite intelligence a toujours régné parmi les nombreux individus de cette ménagerie vermineuse, malgré l'hétérogénéité des espèces, la communauté de nourriture dans une enceinte fort restreinte, et la grande différence du caractère de ces larves; car les unes s'agitaient en rampant comme de petits serpents, tandis que d'autres, ensevelies sous l'ordure, y demeuraient immobiles et encroûtées. Pas une d'elles n'est devenue la proie de l'autre.

» Voici les noms des insectes obtenus de cette poignée de matière puriforme de l'ormeau :

Nosodendrum fasciculare, F.;
Rhyphus fenestralis, F.;
Mycetobia pallipes, Meig.;
Scathopse nigra, Meig.;
Ceria conopsoïdes, L.;
Syrphus nectareus, F.;
Sargus cuprarius, F.;
Spilogaster;
Apodotomella impressifrons, Duf.;
Drosophila pallipes, Duf.;
Drosophila niveo-punctata, Duf. »

(Suit la description de ces diverses espèces à l'état de larve, de nymphe et d'insecte parfait.)